

de son père s'assemblaient les futurs fondateurs de l'Académie des sciences. Fermat et Roberval éclairaient la France par leurs découvertes ; Galilée et Torricelli remplissaient l'Italie des leurs ; Descartes, en Hollande, créait plusieurs sciences particulières, et les renouvelait toutes par sa méthode. Une soif générale de savoir éclatait partout ; on se réunissait pour poser des problèmes ou en résoudre ; on s'en envoyait d'un bout de l'Europe à l'autre. Sous tant d'influences, l'esprit de Pascal s'éveilla de bonne heure et prit tout de suite une direction. Il jeta autour de lui des yeux réfléchis et curieux, il remarqua les faits, il s'inquiéta des causes, il interrogea, il examina, et faisait déjà des découvertes à l'âge où l'éducation des autres hommes commence à peine.

Sa vie scientifique fut courte, mais pleine de merveilles ; nous ne nous y arrêterons pas ; c'est le penseur seulement et l'écrivain que nous voulons examiner ici ; nous indiquerons seulement ses travaux pour donner une idée générale de son intelligence. A l'âge de onze ans il fait un traité de physique sur la nature du son ; à l'âge de douze, sans autre instruction préliminaire que la définition de la géométrie, il découvre cette science et pousse jusqu'à la trente-deuxième proposition d'Euclide. Au même âge, il assiste aux séances de l'Académie des sciences, et prend part à ses délibérations. A seize ans, il publie sur les sections coniques un travail dont Descartes étonné refuse de le croire auteur. Plus tard, il invente la machine arithmétique, analogue de la table des logarithmes ; il n'invente pas, mais il constate et démontre la pesanteur de l'air qui n'était jusqu'à lui qu'une conjecture ; il crée son triangle arithmétique, et prépare le binôme de Newton, et le calcul intégral de Leibnitz ; il trouve en mécanique la brouette et le haquet ; il résout le problème de la cycloïde, et laisse dans toutes les directions de la science des traces de son génie.

Tant de travaux entrepris dans un âge trop jeune pour en soutenir la fatigue, et poursuivis sans interruption pendant plus de dix ans, ne permirent pas à sa constitution de se fortifier, et finirent par l'altérer profondément. Il fut forcé de les interrompre, et se mit à fréquenter le monde qu'il avait jusque-là négligé. C'était sans autre but que de se distraire ; cependant